Fribourg. Suisse. — 45me année. — N° 263 Le numéro 5 centimes Mardi 9 novembre 1915

RÉDACTION
ADMINISTRATION
BUREAU DES ABONNEMENTS
Imprimerie Saint-Paul
Avenue de Pérolles, Fribourg, Suisse

ABONNEMENTS

	1 mois	3 mois	6 mois	1 an
Suisse. .	Fr. 1 50	4 —	8 50	12 —
Etranger	» 2 80	7 —	13 —	25 —

On peut s'abonner à chaque bureau de poste
Les abonnements partent
du 1er et du 16 de chaque mois

LA LIBERTÉ

Journal politique, religieux, social

ANNONCES
Société Anonyme Suisse de Publicité
HAASENSTEIN & VOGLER
Rue St-Pierre
FRIBOURG

PRIX DES ANNONCES

Fribourg, canton	15 cent.	la ligne ou son espace.
La Suisse. . . .	20 »	
L'Etranger . . .	25 »	
Réclames. . . .	50 »	

Nouvelles du jour

Succès italien sur le front du Tyrol.

M. Skouloudis, le nouveau chef du ministère grec, suit, en politique extérieure, la même voie que son prédécesseur, M. Zaïmis. Il a déclaré au correspondant du *Times* à Athènes qu'il se proposait d'observer une neutralité bienveillante envers les Alliés.

Nous pensons bien que ce sont là d'abord ses dispositions personnelles. M. Skouloudis, qui porte une barbe *de patriarche, appartient à une génération* qui avait de l'horreur pour toute idée de rapprochement avec la Turquie et dont les sympathies allaient à la France et à l'Angleterre pour le soutien effectif ou moral qu'elles ont apportées à la libération des Hellènes du joug turc. Il a été ministre plénipotentiaire à Madrid, puis ministre des affaires étrangères, il y a dix-huit ans, après la guerre désastreuse que la Grèce fit à la Turquie. En 1913, il figurait parmi les diplomates envoyés à Londres pour conclure la paix balkanique. On l'a toujours entendu se dire francophile et anglophile.

Ces sentiments avérés ne signifient pas que, aux affaires, il s'affirmera comme tel. Si le roi Constantin l'a choisi, c'est bien pour qu'il suivît docilement sa politique, laquelle reste quelque peu inquiétante pour les Alliés. Sa Majesté hellénique dit avoir répondu à l'empereur Guillaume, qui pressait la Grèce de s'opposer au débarquement de Salonique, que cela ne se pouvait puisque l'Allemagne était incapable de paralyser l'action d'une flotte franco-anglaise qui bombarderait les ports grecs.

C'est un peu la politique qu'observe la Roumanie à propos de l'utilisation éventuelle du Danube sur territoire roumain pour le transport d'une armée russe *marchant contre la Bulgarie*. Il est contraire aux traités que le Danube, dans son cours oriental, serve à des belligérants voulant atteindre leurs ennemis à travers un autre Etat. Mais la Roumanie ne s'opposera pas au passage d'une armée russe empruntant la voie du Danube.

La Roumanie et la Grèce suivent la politique du moindre risque, et, quand la situation se sera dessinée, elles seront du côté du plus fort.

Les Alliés voudraient les avoir avec eux pour vaincre ; mais ils devront vaincre pour les avoir avec eux.

* * *

L'hiver dernier, Autrichiens et Russes étaient aux prises dans les montagnes enneigées des Carpathes, où ils luttèrent dans des conditions qui semblaient un défi aux forces humaines. Souvent, les combattants eurent de la neige jusqu'à la ceinture.

Cet hiver, les montagnes du Tyrol *sont le théâtre d'une lutte aussi exténuante*, entre Autrichiens et Italiens. Le dernier communiqué du général Cadorna annonce que le drapeau de Savoie a été planté avant-hier sur la cime de 2464 mètres qui domine le col de Lana, par lequel passe la route qui fait communiquer le Pulstertal et la vallée de l'Adige. On monte au col de Lana depuis Bellune ; on en peut descendre, à son gré, sur Bruneck, au nord, ou sur Botzen et Trente, à l'ouest.

Les Autrichiens avaient fait des hauteurs dominant le col une vraie forteresse. Ils prétendent que la conquête italienne n'a été que passagère et qu'ils sont de nouveau maîtres de la position. Il faudra voir aux prochains bulletins.

* * *

L'*Idea Nazionale* rapporte des déclarations attribuées à un député giolittien. Celui-ci aurait dit que M. Giolitti ne veut créer aucune difficulté au gouvernement, étant donnée la gravité du moment. Il se tient scrupuleusement à l'écart de toute manifestation politique. Ses amis préparent son retour au pouvoir, car il sera demain l'homme de la situa*tion, alors qu'on aura besoin d'un* homme énergique pour prendre les rênes du pouvoir. Derrière M. Giolitti, il y aura les *catholiques* et les socialistes qui, avant la guerre, étaient avec lui.

Ce qui est intéressant à relever dans ces déclarations, c'est le fait que l'*Idea Nazionale* et le *Corriere della Sera* les reproduisent sans commentaires, alors que tout dernièrement M. Giolitti était à leurs yeux l'homme néfaste au pays. Aurait-on peut-être déjà besoin de lui ?

* * *

On prétend que le cabinet Briand n'est pas tout à fait celui que M. Briand rêvait de former. Sans parler de M. Millerand, que le nouveau président du conseil aurait voulu conserver, mais qu'il a dû sacrifier aux exigences de l'extrême gauche, on assure qu'il avait offert des portefeuilles à M. Clémenceau, à M. Caillaux et à M. Dupuy. Si l'on ne connaissait l'électisme de M. Briand, on *se récrierait ; mais, étant donné le* foncier scepticisme de l'homme, il ne faut pas se hâter de déclarer invraisemblable qu'il ait songé à faire entrer le Tigre dans la bergerie ministérielle ou à faire accepter M. Caillaux. Il a bien orné sa liste du nom de M. Combes !

Mais ce beau plan a échoué. M. Clémenceau a refusé net. Il a bien compris qu'on ne voulait que lui mettre *un bâillon et lui rogner les griffes* et que, lui ministre, son *Homme enchaîné* serait enchaîné pour tout de bon. Il a donc déclaré qu'il lui serait impossible de collaborer avec tel ou tel personnage du cabinet ; il n'y a pas à douter que M. Clémenceau n'ait dit vrai ; il ne pouvait logiquement aller prendre place dans un corps qu'il crible quotidiennement de ses attaques.

Pour M. Caillaux, ce n'est pas lui qui a décliné l'offre de M. Briand ; ce sont certains collègues de celui-ci qui ont refusé énergiquement de prononcer le : *dignus est intrare*. M. Briand n'a pas pu les persuader de ne voir, comme lui, en M. Caillaux, que le plus habile argentier de France, le seul homme capable, à son avis, de débrouiller une situation extraordinairement compliquée et d'y porter des remèdes audacieux.

Quant à M. Dupuy, il aurait consenti à entrer dans la combinaison, si on lui avait offert la présidence. M. Dupuy, *nul ne l'ignore, aspire à* la succession de M. Poincaré. Il ne pouvait donc accepter d'être plus bas qu'un degré au-dessous de l'échelon suprême. Mais M. Poincaré ne se soucie pas de l'y voir et, ainsi, M. Dupuy est resté hors du paradis Briand.

Notre nouveau feuilleton

Nous commençons aujourd'hui la publication d'une œuvre qui nous a été vivement recommandée par tous ceux qui l'ont lue : un journal où un curé de campagne français, depuis le 1er août 1914, a noté au jour le jour ses impressions et les incidents de la vie de sa paroisse. On y verra le rôle joué par l'auteur dans la mobilisation des forces morales du pays. Tous les faits rapportés sont rigoureusement exacts ; les noms seuls ont été changés et quelques circonstances trop précises ont été passées sous silence ou modifiées, pour que les intéressés ne fussent pas reconnus.

CHOSES D'ANGLETERRE

Londres, 6 novembre.

La presse allemande nous présage un nouveau vol des zeppelins.

A leur dernière visite, la population de Londres et de la province les a accueillis avec le même calme que les fois précédentes, bien que, dans leur dernier grand raid, ils eussent causé des dommages particulièrement importants. L'instant fut solennel dans la grande ville. Dès que les canons chargés de détruire ces rapaces nocturnes eurent donné leurs premiers coups, toute la population se précipita dans les rues non pas en criant au secours et en cherchant un refuge contre *les bombes, mais pour observer les ennemis* dans leur sinistre besogne. Il est bien évident que chacun était plus ou moins excité à la vue de ces dirigeables marquant leur chemin de bombes et entourés de shrapnells éclatant tout autour d'eux. En de rares endroits particulièrement exposés, il se produisit quelques paniques, la foule cherchant à pénétrer dans les gares de chemins de fer souterrains et dans les caves d'immeubles, mais, d'une façon générale, on se bornait à de vives discussions quant à la hauteur des dirigeables ennemis et à leur position éventuelle au-dessus des différents quartiers de la ville. Quand un shrapnell éclatait dans l'abord immédiat du zeppelin, tout le monde poussait des hourras et criait : « Il est touché ! » Après que quelques incendies se fussent déclarés, on se rua vers les endroits où l'on distinguait des flammes. Ce n'était pas dans le but de porter secours aux sinistrés, car on sait ici avec quelle habileté les pompiers de Londres savent attaquer et éteindre un incendie, mais surtout pour voir ! Singulier état d'esprit que celui de ce peuple qui, insouciant du danger qu'il court, va *s'exposer dans l'unique but d'assister au* gigantesque duel entre les ballons ennemis et les canons chargés de les abattre. En tout cas, si les Allemands désirent plonger la population londonnienne dans la terreur au moyen de leurs attaques aériennes, ils manquent totalement leur but. Ici comme à Paris, on pleure évidemment les innocentes victimes des raids allemands, mais on ne craint pas les zeppelins. Chacun a pleine confiance dans ceux qui sont chargés de la sécurité de Londres, et il est certain que chaque expédition amène un redoublement de vigilance de la part des autorités militaires et de nouveaux perfectionnements dans les méthodes de combattre ces vautours.

Nous croyons que le principal résultat atteint — et que les Allemands ne cherchaient sûrement pas — est l'important mouvement qui se produit actuellement en Angleterre en faveur de la conscription. *Jusqu'à ces derniers temps*, les partisans du service militaire obligatoire n'étaient guère appuyés que par quelques grands journaux, *Times*, *Evening News*, etc. Le gouvernement s'était jusqu'ici abstenu de prendre position à ce sujet. Mais la déclaration qu'a faite M. Asquith, il y a un mois environ, et de laquelle il résulte que les engagements dans l'armée et la marine s'élevaient alors à près de 3,000,000 d'hommes, a surpris bien du monde.

Les adversaires de la conscription disent que le devoir de l'Angleterre est, avant tout, de maintenir les mers libres *et de subvenir aux besoins financiers* de ses alliés et de leur fournir du matériel, surtout des munitions. Ils estiment que cette tâche ne pourra être atteinte si la conscription vient enlever à l'industrie et au commerce les bras qui leur sont nécessaires. Ceci est l'objection d'ordre pratique. Au point de vue politique, il leur répugne de recourir au système du militarisme prussien justement pour délivrer l'*Europe de cette méthode*. Ils veulent poursuivre la guerre et gagner la victoire finale avec des méthodes propres au caractère et aux habitudes du peuple anglais.

Les partisans du service obligatoire rendent hommage à tout ce qu'ont fait jusqu'ici l'armée et la flotte anglaises, mais déclarent que la lutte actuellement en jeu est si âpre, si terrible, qu'il est nécessaire que l'Angleterre fasse un effort extraordinaire. Selon eux, elle ne peut prétendre à battre les Allemands en usant des méthodes qui lui ont réussi pour mener à bien ses guerres coloniales et ils voient dans la conscription le moyen qui permettra au gouvernement d'organiser toutes les forces de la nation dans le but d'arriver à l'anéantissement de l'ennemi.

Voilà où en étaient les choses il y a un mois. Mais, depuis, les événements se sont précipités. La Bulgarie s'est jetée dans les bras des Allemands et, donnant la main aux Turcs, jusqu'alors ses ennemis héréditaires, elle marche contre les Serbes. La Grèce, dont les Alliés escomptaient l'intervention pour neutraliser l'entrée en jeu de ce nouvel adversaire, se dérobant au dernier moment, la France et l'Angleterre sont obligées de prélever des contingents de troupes sur leurs effectifs pour soutenir les Serbes et, chose également importante, barrer *aux Austro-Allemands la route de Constantinople*, qui est aussi celle des Indes et de l'Egypte. Si nous examinons les forces des Alliés, nous voyons que la France a besoin de tous ses troupiers pour refouler les Allemands de son territoire ; les Russes ne peuvent fournir un concours effectif que si la Roumanie se joint aux Alliés et laisse passer sur son sol les soldats du tsar ; les Italiens ont fort à faire pour repousser les Autrichiens, et les Belges ne peuvent distraire des troupes des lignes qu'ils occupent *sur l'Yser*.

Dans ces conditions c'est à la Grande-Bretagne surtout qu'il incombe de mener la guerre dans les Balkans. Et c'est pour fournir au gouvernement les armées dont il a un si grand besoin que l'on inaugure actuellement, dans tout le Royaume-Uni, un nouveau mode de recrutement. Sous l'impulsion de lord Derby, le « Parliamentary Recruiting Committee », représentant les Chambres, et le « Joint Labour Recruiting Committee », représentant la classe ouvrière, unissent leurs efforts pour lever les hommes nécessaires. Sous la direction de ces deux comités, tous les groupements et agents s'occupant du recrutement adresseront à cha*que citoyen en âge de servir une carte* à son nom et qu'il devra retourner en répondant s'il est d'accord de s'enrôler et, sinon, en donnant le motif qui l'engage à s'abstenir d'entrer dans l'armée. Chaque carte sera en outre accompagnée d'une lettre émanant de lord Derby donnant les raisons de cet appel, ceci pour que personne ne puisse répondre qu'il ne savait pas pourquoi on demandait ses services. Toutes les cartes devront être rentrées pour le 30 novembre prochain. A cette date le gouvernement saura exactement combien d'hommes s'offrent à lui pour continuer la guerre et pourra ainsi décider en toute connaissance de cause s'il y a lieu de décréter ou non le service militaire obligatoire.

Cette politique, pour se procurer des soldats, nous laisse à nous autres continentaux (notre correspondant n'est pas Anglais — *Réd.*) une impression de faiblesse de la part du gouvernement qui y a recours. Nous sommes portés à penser que, dans de telles circonstances, la Grande-Bretagne aurait dû, depuis longtemps, obliger chaque citoyen à concourir à la défense du pays. Mais nous ne devons pas perdre de vue que l'Angleterre est le foyer par excellence de la liberté individuelle.

Souhaitons que les recrues répondent à l'appel de lord Derby en si grand nombre que le gouvernement n'ait pas à recourir à la conscription pour obtenir les hommes nécessaires. S. R.

L'église de la Garde suisse pontificale

Une fête tout intime réunissait à Rome, le 24 octobre dernier, autour de Sa Grandeur Mgr Schmid de Grüneck, évêque de Coire et administrateur du diocèse de Lausanne et Genève, la Garde suisse pontificale. Il s'agissait de bénir la basilique restaurée de San-Pellegrino, le vénérable sanctuaire, dont la réparation vient de s'achever, avec le concours *financier de la Confédération*.

On sait l'origine de la vieille église. Le pape Léon III avait fait construire au IXme siècle, à l'ancienne rue des pèlerins conduisant du Monte Mario à Saint-Pierre, un hospice avec un oratoire dédié à saint Pérégrin. L'hospice demeura la propriété du chapitre de Saint-Pierre jusqu'au milieu du XVIIIme siècle, et il servait dès lors à la sépulture des soldats de la Garde suisse. En 1870, San-Pellegrino perdit sa destination et tomba dans l'oubli, jusqu'au jour de la célébration du 400me anniversaire de la Garde pontificale. A cette occasion, on décida la restauration de l'oratoire et du cimetière, et les travaux, conduits avec prudence et selon toutes les règles de l'art, se sont heureusement achevés il y a quelques semaines.

Mgr Schmid de Grüneck a accepté de présider la bénédiction de l'édifice pendant son séjour à Rome. Il était assisté du chapelain de la Garde, Mgr Corragione d'Orelli, et du cérémoniaire pontifical, Mgr Respighi.

Après la bénédiction, une messe basse a été célébrée, pendant laquelle le chœur des gardes a exécuté de beaux morceaux de musique sacrée.

Le Saint-Père a témoigné à nouveau d'une manière particulière, en cette circonstance, son affection aux fidèles soldats de sa garde. La veille de la cérémonie, *il avait fait parvenir à M. le colonel* Repond un riche ciboire. Il décidait en même temps d'attribuer à la Garde suisse, comme sa propriété particulière, les bâtiments du Vatican situés à gauche de San-Pellegrino.

Le lendemain, jour de l'inauguration, Sa Sainteté exprima le désir de voir elle-même les travaux, et dans l'après-midi, vers 3 heures, Benoît XV, accompagné de ses secrétaires, Mgr Migone et Mgr Gerlache, faisait son entrée dans la nouvelle église de la garde. Mgr Schmid de *Grüneck, Mgr Corragione d'Orelli* et le colonel Repond reçurent Sa Sainteté et la mirent au courant de l'œuvre de restauration des divers monuments de San-Pellegrino. Le Pape s'intéressa à tout et témoigna sa satisfaction de la réussite de l'entreprise.

Après sa visite, Benoît XV fit une promenade en voiture dans les jardins du Vatican, en compagnie de Mgr Schmid de Grüneck.

LA GUERRE EUROPÉENNE

FRONT OCCIDENTAL

Journée du 7 novembre

Communiqué français d'hier lundi, 8 novembre :

Rien à ajouter au précédent communiqué.

* * *

Communiqué allemand d'hier lundi, 8 novembre :

Dans les Vosges, au nord-est de Celles, de violents combats rapprochés, avec lancement de grenades à main et de mines, se sont produits ensuite de la prise par nos troupes d'un entonnoir ennemi.

Sur le Hilsenfirst, un élément de tranchée avancé a été arraché à l'adversaire.

Le lieutenant Immelmann a abattu hier à l'ouest de Douai un sixième avion, soit un biplan anglais Bristol, armé de trois mitrailleuses.

Journée du 8 novembre

Communiqué français d'hier lundi, 8 novembre, à 11 h. du soir :

Les violents combats d'artillerie se sont poursuivis au cours de la journée dans plusieurs régions du front, notamment en Artois, dans les secteurs de Laos et du bois de Givenchy ; au nord de l'Avre, aux environs d'Andéchy, et, en Champagne, à l'est de Tahure, ainsi qu'au nord de Massiges.

Nos batteries ont démoli, au nord de Saint-Mihiel, une pièce allemande contre avions.

Dans les Vosges, la lutte rapprochée à coups de pétards et de bombes a encore été très vive aux environs de La Chapelotte.

Combats aériens en Alsace

Bâle, 8 novembre.

Vendredi après midi, profitant des nuages très bas et de la pluie torrentielle, cinq avions français ont tenté de surprendre Dornach, le faubourg de Mulhouse, et de faire sauter les fabriques d'explosifs qui y sont installées. Ils purent s'approcher sans être signalés et lancèrent 20 bombes. Mais, d'après les nouvelles allemandes, aucun des projectiles ne toucha le but et la plupart des obus tombèrent en pleins champs entre Dornach et Pfastadt.

Dès que l'escadrille fut signalée, quatre biplans allemands, munis de mitrailleuses, s'élevèrent pour repousser l'ennemi, qui, n'étant pas armé pour pouvoir emporter plus de bombes, dut céder la place.

Au cours de la poursuite, deux avions français eurent leur moteur et leur réservoir d'essence traversés par des balles et durent atterrir entre Mulhouse et Bourzwiller. Les aviateurs ont été faits prisonniers et emmenés à Colmar.

Samedi et dimanche après midi, à plusieurs reprises, des avions français se sont avancés jusqu'à la ligne du Rhin, sans pouvoir pousser au delà, les canons d'Istein et de Tullingen faisant bonne garde et saluant de leurs salves chaque nouvel appareil.

On a pu, de Bâle, suivre les péripéties de cette lutte renouvelée.

Les exécutions en Belgique

Bruxelles, 8 novembre.

Pour espionnage des chemins de fer, la cour martiale allemande a condamné trois Belges à mort et un à 12 ans de travaux forcés. Les condamnés avaient, depuis le début de février, pris note, sur deux lignes de chemins de fer, de tous les transports allant au front et en revenant et ils avaient transmis ces renseig*nements au bureau de renseignements* ennemi. Le jugement a été confirmé et exécuté.

Une arrestation au Luxembourg

La *Gazette populaire de Cologne* annonce que l'autorité militaire allemande qui occupe le grand-duché de Luxembourg a fait arrêter, le 3 novembre, à Clervaux, M. Emile Prüm, ancien député à la Chambre luxembourgeoise, et l'a fait conduire à Trèves. Comme motif de l'arrestation, la *Gazette populaire de Cologne* indique la campagne que M. Prüm conduisait, depuis plusieurs mois, dans deux journaux luxembourgeois contre la politique et contre l'armée allemande.

Il paraît étrange que l'autorité militaire allemande puisse saisir un citoyen *luxembourgeois dans son pays et le faire* conduire dans des prisons et devant des juges étrangers.

Le gouvernement luxembourgeois ne manquera pas, sans doute, de protester et de réclamer l'élargissement de M. Prüm.

FRONT AUSTRO-ITALIEN

Communiqué italien du 8 novembre :

Dans le haut Cordevole notre offensive contre le formidable boulevard du col di Lana a été couronnée de succès. Les difficultés exceptionnelles du terrain, augmentées par les rigueurs d'un hiver précoce, des défenses nombreuses et puissantes et la résistance acharnée de l'ennemi, n'ont pas réussi à arrêter l'avance de nos valeureuses troupes. Dans l'après-midi d'hier, après une préparation efficace par l'artillerie, notre infanterie, dans une dernière et furieuse attaque, s'empara des positions ennemies, plantant notre drapeau sur le sommet escarpé qui s'élève au milieu des neiges à 2464 mètres d'altitude.

Nous avons fait en outre une centaine de prisonniers, dont quatre officiers appartenant au troisième régiment de chasseurs impériaux (Kaiserjäger) et nous avons pris une mitrailleuse et une grande quantité de munitions et d'autre matériel de guerre.

* * *

Communiqué autrichien du 8 novembre :

Les combats ont été violents sur le col di Lana.

Dans l'après-midi, le sommet de cette montagne est tombé aux mains des Italiens, mais il fut repris par une contre-attaque effectuée le soir par nos troupes.

FRONT BALKANIQUE

Paris, 8 novembre.

Communiqué monténégrin :

Le combat du côté de Grahovo s'est poursuivi furieusement, le 6 novembre, tout le jour et la nuit. Comme la veille, nous avons repoussé victorieusement l'ennemi, qui a subi de grandes pertes. Nous avons dispersé des rassemblements de troupes autrichiennes.

Sur le reste du front, violent duel d'artillerie.

* * *

Berlin, 8 novembre.

Communiqué allemand :

Des troupes austro-hongroises ont atteint Iwanjica et le Vijenatz (896 mètres), à 7 kilomètres au nord-est de cette localité.

Des forces allemandes attaquent les hauteurs au sud de Kralievo. Entre Kralievo et Krusevatz, la Morava occidentale est franchie sur plusieurs points.

Krusevatz a été déjà occupé dans la nuit du 6 au 7 novembre. Plus de 3000 Serbes non blessés ont été faits prisonniers et plus de 1500 ont été trouvés blessés dans les lazarets. Le butin, pour autant qu'on peut l'évaluer jusqu'à présent, comporte six canons, beaucoup de munitions et de matériel de guerre, ainsi

que de grandes quantités d'approvisionnements.

Dans la vallée de la Morava (Binacka) sud, les troupes ont dépassé Prascovce.

L'agonie de la Serbie

M. Luciano Magrini, correspondant de guerre, a assisté à la tragédie serbe. Il en décrit le tableau de la retraite dans le *Secolo :*

« C'est la retraite d'un peuple, pas celle d'une armée. Tout le long de la route boueuse, il y a un cortège sans fin d'affûts de canons et de caisses de munitions. Les soldats sont mélangés avec les paysans. Par-ci par-là, il y a des charrettes de toutes sortes remplies d'enfants, de femmes, de vieillards, malades ou blessés, et, par intervalles, des troupeaux de moutons, de vaches et de porcs. Sur le bord des routes, des groupes de pauvres paysans attendent jusqu'à ce qu'ils aient pu se joindre au sinistre cortège. Le courant les dirige vers le sud, sans savoir où ils vont.

« Les blessés offrent un aspect pitoyable. Quelques-uns sont pansés, mais marchent, parce qu'il n'y a plus de brancards. D'autres suivent, blessés sans bandages, la tête saignante, parce que presque tous ont été blessés à la tête par les shrapnells.

« Hier après midi, la nouvelle est arrivée à Palanka que les Allemands étaient seulement à cinq kilomètres de la ville, et qu'ils ne rencontrent aucune résistance. Les Serbes battent en retraite de la vallée de la Morava pour prendre position dans les difficiles districts montagneux entre Kaplana et Topola, où le roi Pierre, malade, faible et épuisé, attend pour se retirer avec l'arrière-garde de son armée.

« J'ai quitté Palanka par le dernier train. En passant par Kragoulevatz, j'ai appris que les Serbes avaient défait les Autrichiens qui essayaient de passer la Drina, et leur avaient fait 500 prisonniers et capturé un canon. Hélas ! cette victoire n'améliore pas la situation. En arrivant à Nisch, j'ai trouvé une ville morne. Presque tous les magasins étaient fermés et beaucoup d'habitants étaient en fuite. Le prix des voitures pour transporter des réfugiés était énorme. On a demandé jusqu'à mille francs pour la location d'une voiture jusqu'à Prischtina, un voyage de deux jours. Dans la rue principale de la ville, les drapeaux flottaient toujours au vent. Ils avaient été arborés pour les Alliés qui ne sont pas venus. »

Le correspondant du *Petit Journal* écrit que, en lui remettant un sauf-conduit pour aller sur le front, le ministre des affaires étrangères de Serbie lui a dit : « Allez voir mourir la Serbie ! »

Croiseur allemand coulé

Berlin, 8 novembre.

(Officiel.) — Le 7 novembre, dans l'après-midi, le petit croiseur *Undine*, effectuant une patrouille au sud de la côte suédoise, a été coulé par deux torpilles lancées d'un sous-marin. Presque tout l'équipage a été sauvé.

Il y a une année

9 novembre

L'offensive allemande entre la mer et la région d'Armentières se heurte à une contre-offensive des Alliés. Combats meurtriers.

Les Russes avancent le long de la frontière de la Prusse orientale, dans la direction de la Silésie et contre Cracovie.

Défaite serbe à Kroupani.

Dans la presqu'île du Sinaï, une armée turque partie de la Mecque occupe Nachl, sur la route des caravanes Akaba-Suez.

Dans l'Océan indien, près de l'île des Cocos, une escadre de navires anglais, australiens, français, japonais et russes surprend le croiseur allemand *Emden*, au moment où une partie de son équipage était à terre pour détruire une station anglaise de télégraphie sans fil. Après un combat de six heures et demie, l'*Emden*, hors de combat et incendié, se jette à la côte et se rend. Il y avait à bord 200 morts et 30 blessés. Le reste de l'équipage descendu à terre réussit à s'emparer du schooner indien Ayesha et à prendre le large.

Nécrologie

La mort de Juanita Capella

Les journaux italiens consacrent des articles émus à la célèbre cantatrice Juanita Capella, qui vient de mourir, à Rome, à l'âge de trente ans. L'*Osservatore Romano* dit qu'elle est morte chrétiennement ; elle avait accepté avec résignation le mal atroce qui devait l'emporter. Le Saint-Père lui avait envoyé une bénédiction spéciale.

L'*Osservatore Romano* dit que sa mort est un grand deuil non seulement pour l'art lyrique, mais aussi pour tous ceux qui avaient eu l'occasion d'apprécier sa modestie et son bon cœur, toujours prêt à se dépenser lorsqu'il fallait soulager une infortune.

Juanita Capella était originaire de la République Argentine. Elle débuta dans les théâtres de l'Amérique du Sud, puis elle vint à Rome en 1912. Elle obtint un grand succès dans le *Trovatore*, le fameux opéra de *Verdi, où elle se révéla grande artiste par* l'ampleur et la pureté de sa voix, qui se prêtait aux modulations et aux nuances les plus délicates. Elle alla de triomphe en triomphe et devint bientôt l'idole du public. On vit rarement une plus belle et plus rapide carrière d'artiste, et c'est une grande pitié de la voir se briser à un âge où Juanita Capella, toujours plus maîtresse de son riche talent, qu'elle cultivait d'ailleurs sans cesse avec sérieux et modestie, pouvait encore se promettre de plus beaux succès.

Nouvelles diverses

Le gouverneur militaire de Tripolitaine, général Ameglio, est arrivé à Rome pour conférer avec le ministre, au sujet de la situation dans la colonie.

— La mission militaire anglaise, présidée par M. Wolff Murray, a quitté Pétrograd à destination de la Roumanie.

Echos de partout

LE CHAMPION

Un régiment français qui cantonnait dans le Berry demanda, un jour, un cycliste.

Trois candidats furent présentés, dont l'un était fourreur dans le civil ; mais, dans la série de transcriptions par laquelle dut passer cette liste avant de parvenir au bureau du général il se trouva une plume distraite qui mit un *c* à la place d'un *f* dans l'indication de cette profession.

— Eh bien, qui nous propose-t-on ? demanda le général à son officier d'ordonnance ?

L'officier prit la liste et lut :

— Mon général, voici : « X., instituteur, Y., comptable, Z., coureur. »

— Coureur ! sans doute un champion..... Prenons-le sans hésiter.

Et voilà comment un fourreur fut promu cycliste.

LES RÉSERVES D'OR ET LA RUSSIE

Les plus importantes réserves d'or sont celles que recèle la Banque d'Etat de Russie, et qui s'élèvent à 4,250,000,000 francs.

Un voyageur peut traverser, d'ordinaire, l'empire russe tout entier sans apercevoir une seule pièce d'or. Le billet de banque est d'un usage courant, mais par contre le chèque y est à peu près inconnu.

Malgré l'abondance des banques de province, l'homme d'affaires russe, en général, garde son argent par devers lui et, dans la campagne, le négociant fréquemment porte toute sa fortune en papier dans un sac de cuir suspendu à son cou.

C'est ainsi que souvent on rencontre, par les routes, des individus d'apparence minable et qui, si on les fouillait, seraient trouvés porteurs de cinq ou dix mille roubles en papier.

MOT DE LA FIN

En classe :

— Voyons : si, dans le tramway il y a 34 personnes, qu'il en descende 8, et qu'il en remonte 10, que reste-t-il ?

— Y reste plus d'place, m'sieu.

POINTES SÈCHES

Ce ne sont pas les choses, mais les apparences des choses qui nous saisissent immédiatement : de là le culte des apparences.

* * *

Le vulgaire comprend peut-être un peu la largeur des questions : il n'en comprend jamais la profondeur.

LA SUISSE ET LA GUERRE

Mise sur pied

Sont de nouveau mises sur pied pour le 23 novembre, à 9 heures du matin, la *compagnie d'infanterie de montagne* I/35, à Thoune, et la compagnie II/89, à Brigue.

Les paquets pour les prisonniers de guerre

Il résulte d'un communiqué du Bureau de secours aux prisonniers de guerre, à Berne, que, depuis que l'exportation des tissus est interdite en France, les familles et les comités de secours emploient presque exclusivement du papier pour l'emballage des colis expédiés en Allemagne. Or, un grand nombre de ces colis arrivent à Francfort, centre de triage et de répartition, dans un état tel qu'il est impossible de les diriger au delà. Les familles et les comités doivent donc prendre d'urgence les précautions nécessaires et employer toujours, pour leurs emballages, soit de petites corbeilles d'osier, soit des boîtes de fort carton, soit au moins du papier solide avec des adresses bien fixées.

Des mulets pour l'armée

La Confédération a fait acheter en Espagne 500 mulets, dont elle a besoin actuellement pour le service de la mobilisaiton. Ces mulets vont arriver tout prochainement à Sion, où ils seront cantonnés pendant cinq mois. Un petit nombred'entre eux devront être internés à Bramois, St-Léonard et Sierre, les locaux et écuries disponibles à Sion n'étant pas suffisants pour loger tous ces quadrupèdes.

Ils seront ferrés, puis acclimatés et dressés en Valais, où l'on a plus l'habitude, dit la *Gazette du Valais*, que dans d'autres cantons d'utiliser les qualités du *vif coursier aux longues oreilles.*

CANTONS

VAUD

La session. — Le Grand Conseil, qui a ouvert hier, lundi, sa session d'automne, a élu premier vice-président, en remplacement de M. Albert Perrin, décédé, M. Charles Fricker, notaire, à Rolle.

Le Conseil a ensuite voté des crédits supplémentaires pour un total de 2,330,449 francs, puis il a voté l'impôt pour 1916 tel qu'il existait pour 1915.

Heureux Vaudois !

VALAIS

† *M. Antoine de Preux.* — Nous apprenons, du Valais, la mort d'un fidèle abonné, M. Antoine de Preux, ancien élève du Collège Saint-Michel, à Fribourg, décédé pieusement, à Sierre, à l'âge de 23 ans seulement, après une maladie de cinq jours à peine.

C'était un jeune homme rangé et sérieux, donnant les plus belles espérances.

Grand Conseil valaisan

On nous écrit de Sion, en date du 8 novembre :

C'est par un temps brumeux et sombre que le Grand Conseil s'est réuni aujourd'hui en session ordinaire de novembre. Avant la séance, les députés et le Conseil d'Etat, précédés d'un peloton de gendarmes en grande tenue et des huissiers aux couleurs nationales, se sont rendus à la cathédrale, pour y assister à la « messe rouge ».

Puis, la session a été ouverte par le discours présidentiel, dans lequel M. Ribordy a touché la situation internationale et a rendu hommage aux gardiens vigilants de notre frontière ; il a constaté combien l'année agricole avait été bonne pour notre canton, tandis que l'industrie hôtelière traverse une crise funeste, dont les effets seront peut-être légèrement atténués par les mesures que les autorités fédérales ont prescrites. Il rappelle ensuite la mémoire de M. le lieutenant-colonel Beeger, enlevé à la force de l'âge à son pays. L'assemblée se lève en signe de deuil. Aux bancs des conseillers d'Etat, un siège est vide ; c'est celui de M. Kuntschen, victime du même accident dans lequel M. Beeger a trouvé la mort. M. Ribordy propose de transmettre à M. Kuntschen les vœux de l'assemblée pour son prompt rétablissement.

Après l'appel nominal, on passe à l'examen du projet de budget pour l'année 1916. La commission du budget est présidée par M. Ad. Imboden (Viège) ; MM. Leuzinger et Speckly rapportent. Le rapporteur français jette un coup d'œil rétrospectif sur les comptes d'Etat précédents. Le présent budget, du fait de l'état de guerre et des imprévus que celui-ci peut entraîner, est incertain et sujet à des fluctuations. M. Leuzinger rappelle également les bienfaits matériels évidents dont la Providence nous a comblés en nous préservant de la guerre et en nous accordant une récolte aussi abondante. Les produits agricoles ont atteint, depuis quelque temps, des prix que l'on n'avait jamais vus.

La commission estime certains chiffres du budget trop pessimistes, par exemple la part de l'Etat au bénéfice de la Caisse hypothécaire, au monopole de l'alcool, les taxes industrielles et les taxes militaires.

Au chapitre des dépenses, le rapporteur signale la création du secrétariat pour l'industrie et le commerce et en attend de bons résultats pour notre canton. A propos des travaux publics, il regrette que les crédits de certaines rubriques servent à alimenter d'autres rubriques insuffisantes et épuisées, mode de faire irrégulier et qui ne peut pas être toléré. Le rapporteur allemand recommande l'économie.

La commission n'a pas fait l'excursion habituelle ; mais, sur l'invitation du service agricole et avec l'autorisation du Département des finances, elle a rendu visite aux crus encavés par ce dernier : elle a rapporté de ses constatations l'impression la plus agréable. Toutefois, le rapport n'entre pas dans les détails.

Dans son message, le Conseil d'Etat fait remarquer qu'il n'a pas lésiné lorsqu'une dépense s'imposait, tout en évitant des dépenses inutiles. Le projet de budget prévoit, en effet, un excédent de dépenses de plus de 300,000 fr. Ce déficit sera, sans doute, corrigé dans une certaine proportion par la part qui doit revenir à l'Etat sur l'impôt de guerre. Ce poste n'est pas encore prévu au budget, la date de perception de cet impôt n'étant pas encore définitivement fixée. Il faudra procurer de nouvelles ressources ; le gouvernement sollicitera l'autorisation de reviser les taxes immobilières, revision qui avait été décrétée il y a vingt ans déjà.

La commission propose l'entrée en matière, qui est votée.

Le bureau donne encore lecture de deux messages concernant la correction du torrent de l'Avançon (Vouvry-Vionnaz) et celle de la Drance à Martigny-Combe et Martigny-Bourg.

Puis, par 34 voix contre 31, le Grand Conseil décide de commencer les séances à 8 ½ h. et non à 9 heures.

La séance est levée à midi. A l'ordre du jour de la séance de mardi figure le budget.

TRIBUNAUX

Voleur d'église condamné

La cour d'assises de Soleure a condamné à trois ans de réclusion, sept ans de privation des droits civiques et au remboursement, le nommé Emile Scherer, d'Untersiggenthal (Argovie), qui, dans la nuit du 1er au 2 juin dernier, avait volé, dans l'église du pèlerinage de Mariastein, des objets du culte pour une valeur de trois mille francs.

NOUVELLES FINANCIÈRES

Du 12 %

Le conseil d'administration de la Fabrique internationale d'objets de pansements, à Schaffhouse, propose à l'assemblée générale, qui aura lieu le 20 novembre, la distribution d'un dividende de 12 % (7 % en 1913).

FAITS DIVERS

ÉTRANGER

Une machine infernale à Bucarest

Hier, lundi, après midi, une bombe a fait explosion dans une rue de Bucarest.

Un paquet contenant l'engin avait été remis à un commissionnaire avec ordre de le porter chez un professeur au Lycée.

En chemin, le commissionnaire laissa tomber le paquet, et la bombe fit explosion, blessant grièvement le porteur et un passant plus légèrement.

Hier déjà un commissionnaire s'était présenté chez le professeur avec un paquet accompagné d'une lettre dans laquelle le destinataire était averti de ne pas ouvrir le paquet sous peine d'être perdu. Le paquet fut refusé. On croit à un acte de vengeance personnelle.

SUISSE

Pluies et éboulement

On mande d'Interlaken que, à la suite des pluies et de l'éboulement d'un rocher, la ligne *du Bœdeli a été interceptée hier* matin, lundi. La circulation a été interrompue entre Interlaken-gare et Interlaken-Est. Voyageurs, bagages, poste et marchandises ont dû être transportés par des voitures attelées.

Le service de la voie a été rétabli hier soir.

— On mande de Murgenthal (Argovie) que des pluies abondantes ont fait déborder le Rotbach. Plusieurs maisons ont été sérieusement menacées et le corps des pompiers a dû être alarmé. Des jardins et des prairies ont été ravinés.

Jeunes voleurs

La police d'Unterseen (Berne), a mis la main sur quelques jeunes vauriens de 14 à 15 ans, qui avaient volé dans des magasins des revolvers, des cartouches et des paquets de cigarettes.

FRIBOURG

Grand Conseil

SESSION DE NOVEMBRE

Séance d'ouverture : mardi 9 novembre

Présidence de M. Oscar Genoud président

La séance commence à 9 h. ½. Après l'appel, M. le président donne lecture de quelques lettres d'excuses de députés empêchés. Puis il rappelle la mémoire de M. Joseph Chavaillaz et de M. Pierre Monnard, décédés depuis la dernière session du Grand Conseil. Tous les députés se lèvent pour honorer la mémoire de leurs collègues décédés.

Il est ensuite donné lecture de divers messages.

La commission chargée de l'examen des élections complémentaires de la Sarine et de la Veveyse est composée de : MM. *Chatagny, Diesbach, Mossu, Dutoit, Laurent Chassot, Currat* et *Johann Gutknecht.*

Il est donné lecture d'une lettre du Recteur de l'Université invitant MM. les députés à la séance inaugurale des cours universitaires, qui aura lieu le 15 novembre *prochain et qui sera présidée* par Mgr Schmid de Grüneck, administrateur apostolique du diocèse de Lausanne et Genève, et honorée de la présence de Mgr Mariétan, évêque de Bethléem et Abbé de Saint-Maurice.

M. Diesbach rapporte ensuite sur l'élection de MM. Chuard, Savoy et Marchon, qui est validée, puis il est procédé à l'assermentation de MM. Chuard et Savoy.

Il est donné lecture des demandes de naturalisation suivantes :

Mme veuve Louise Thédy ; MM. Etienne Habesreitinger et Jacques Guggenheim.

La commission chargée d'examiner ces demandes est composée de : MM. *Maurice Berset, Offner, Perrottet, Kœlin* et *Charrière.*

La commission pour l'étude des subsides aux communes est composée de MM. *Auguste Barras, Paul Rœmy, André Berset, Dessibourg* et *Boschung.*

La commission pour le classement de la route Vauderens-Porsel-Mossel se compose de MM. *Francey, Dutoit, Bersier, Jakob Gutknecht* et *Jean Pasquier.*

On aborde la discussion du projet de loi sur la pêche. L'entrée en matière est votée à l'unanimité.

Ordre du jour de demain : Loi sur la pêche ; naturalisations ; compte rendu ; subsides aux communes ; classement de la route Vauderens-Mossel-Porsel.

Université

Les 4, 5 et 6 novembre, M. l'abbé Jules Ceppi, de Delémont (Jura bernois), a passé avec grand succès l'examen de doctorat en théologie. Sa dissertation a pour titre : *L'origine divine de l'Evangile de saint Paul.*

Cours de Samaritains

Sous les auspices de la société des samaritains, un nouveau cours en français commencera aujourd'hui mardi, 9 novembre, à 8 h. ¼ précises du soir, au Lycée, troisième étage, salle nº 2.

Les personnes désirant suivre ce cours sont priées de bien vouloir se rencontrer dans ce local. Finance d'inscription : 3 fr. (manuel du Samaritain compris). Les leçons ultérieures seront fixées par les participants.

Conférence

A l'Institut de hautes études, villa des Fougères, demain, mercredi, à 5 heures, conférence du R. P. Kientzler : *La République et son organisation.*

---

1 *Feuilleton de la LIBERTE*

Journal d'un curé de campagne pendant la guerre

Par Jean QUERCY.

1er août 1914.

Je m'étais assis dans mon jardin à l'ombre de la treille et je lisais mon bréviaire. A grand'peine je fixais mon attention sur les psaumes, l'esprit préoccupé des rumeurs de guerre que m'apportait mon journal, tous les matins.

— « Monsieur le Curé, venez vite, il y a les gendarmes !... »

Rosalie, « mon gouvernement », comme l'appellent mes confrères, manque de bravoure ; elle a peur des gendarmes. Elle avait mis tant d'effarement dans son appel que j'entrai assez vivement dans la salle à manger du presbytère, où m'attendaient, en effet, deux gendarmes, le brigadier Marix, son second, Léobard, M. Gardais, maire de la commune, et Gustou, mon carillonneur. Ces messieurs étaient graves et joyeux ; j'ai compris.

— « C'est la guerre, n'est-ce pas?

— Non, Monsieur le Curé, a répondu le brigadier, mais c'est la mobilisation générale. »

Et M. Gardais a ajouté : « Nous venons parce qu'il faut sonner les cloches. »

Et Gustou a dit d'une voix solennelle : « Je suis prêt. »

L'émotion me serrait la gorge. Il me semblait qu'à cette minute nous tenions entre les mains le sort de la patrie et qu'il nous appartenait de déclarer la guerre en sonnant les cloches. J'ai regardé M. le maire, que je voyais pour la seconde fois depuis deux ans ; il n'avait plus cette attitude provocante de radical socialiste qui veut arriver ; il demandait une permission.

J'ai serré la main à tous ces braves gens et nous sommes entrés à l'église. Chacun a pris de l'eau bénite, s'est signé et s'est mis à genoux. J'ai récité tout haut le *Notre Père* et les gendarmes, le maire et Gustou ont répondu d'une voix qui venait de très bas. Puis Gustou a sonné.

Il fallait le voir à l'œuvre. Il a saisi les cordes d'un mouvement brusque et il a donné toutes les forces de ses bras pour que le signal d'alarme ressemblât à un signal de victoire. Gustou n'a qu'une jambe ; il a laissé l'autre en Alsace, où il s'est battu en 1870. Chaque fois que la corde de la cloche remontait entraînant le carillonneur, Gustou soulevait pour la suivre sa jambe de bois, qui retombait ensuite sur la dalle avec un bruit de colère.

Nous sommes restés là à le regarder. Il a sonné au moins dix minutes avec rage ; et, quand il s'est arrêté, une flamme de jeunesse illuminait son visage laid et fatigué ; il se redressait comme à la parade ; il était soldat et il faisait son métier de soldat.

M. le maire et MM. les gendarmes sont partis après une nouvelle poignée de main et Gustou est resté avec moi.

Il m'a dit : « Ah ! Monsieur le Curé ! Vous ne savez pas pourquoi je suis *campaneur ;* non, vous ne le savez pas? C'est M. le curé Delpech, que Dieu le pardonne ! qui m'a nommé en 1874, il y a quarante ans ! Il m'a nommé parce que j'ai demandé et parce que je n'avais qu'une jambe. Et moi j'ai demandé parce que je voulais sonner l'autre guerre. Il y a quarante ans que je l'attendais, l'autre guerre, pour nous venger. J'avais bien peur de mourir sans la sonner. Et puis, tenez, l'autre année, quand vous avez voulu refaire le clocher et que vous avez descendu les cloches, je vous en voulais. Vous n'aviez pas pensé à ce qui serait arrivé si on avait eu la guerre pendant que les cloches étaient par terre. Je n'aurais pas pu la sonner, et vous ne voyez pas le sang que je me serais fait, moi qui attends depuis quarante ans l'heure de la sonner, cette guerre ! Enfin, vous avez refait le clocher et replacé les cloches ; j'ai respiré. Et je viens de la sonner, la guerre. Ah ! je l'ai sonnée ; vous avez entendu? Je tirais, je tirais, il me semblait qu'on allait m'entendre là-bas, à Berlin... peut-être pas moi tout seul, mais s'ils ont sonné fort comme moi, tous les *campaneurs* de la France, vous croyez bien qu'on les a entendus à Berlin? Et ils n'en mènent pas large, allez ; parce que ça leur dit que c'est pour de bon et qu'on va se venger des jambes coupées et des provinces prises. Ah ! oui, on va se venger ! »

Cet homme simple trouvait dans son patriotisme exaspéré des paroles émouvantes et grandes. Il a amolli mon cœur que je contenais dans la fermeté ; j'ai senti que les larmes montaient et j'ai quitté précipitamment Gustou pour aller me cacher dans ma chambre et pleurer d'angoisse et d'espérance.

Et le défilé a commencé.

De cinq heures du soir à minuit, j'ai reçu plus de la moitié de ma paroisse. Je suis profondément touché de cet élan spontané qui conduit chez moi les chrétiens fervents, les indifférents et les « hostiles ». Ils viennent « voir », comme ils disent, avant de passer à la gendarmerie et à la mairie. Ils viennent voir ce qu'il y a et ce qu'il faut faire ; et, comme si j'étais un banquier, pour me demander de la monnaie. La monnaie manque au village ou se cache. Je distribue toute celle que j'ai, les sous du plat des âmes et du tronc de saint Antoine. Et, en donnant les rouleaux de billon je répète à chacun la même formule : « Il y a que la France est attaquée et qu'il faut la défendre. »

Les hommes sont pensifs et hochent de la tête. « Alors c'est vrai qu'ils nous attaquent les Prussiens? Eh ! bien ! on partira, puisqu'il le faut. » Le petit Joseph Bonnet, un brave gars de vingt-quatre ans, est seul à se réjouir et à rire fort. C'est un enfant enthousiaste qui a besoin de se dévouer, de se donner à une noble cause : président de la Jeunesse catholique, il est depuis son retour du régiment un véritable apôtre. Il est heureux de partir ; il en rougit de contentement. Ses camarades n'ont pas le même entrain : attachés à leur famille à leur terre, à leur vie tranquille, ils n'ont pas l'âme guerrière. Mais aucun ne se plaint et aucun n'hésite : ils partiront parce que c'est le devoir. Ils parlent peu, ils écoutent, ils me serrent la main, et, au moment de passer la porte, comme je vois qu'ils s'arrêtent en regardant par terre, je leur dis : « Vous n'oubliez rien? — Si, Monsieur le Curé, on oublie de se confesser. — Eh ! bien, demain, après les Vêpres, on réparera cet oubli. »

Les territoriaux sont plus bavards. Ils doivent partir le soir même pour garder les voies. Ce service les trouble dans leurs habitudes, mais comme il est sans danger, mes paroissiens ne sont pas fâchés de faire la guerre et de la faire à peu de frais. Ils consentent à s'asseoir et à causer.

Voici Bourdin, gros propriétaire, père de quatre garçons pleins de santé, vigoureux lui-même à quarante-cinq ans comme à vingt ans. Grand, large d'épaules, la figure rouge embroussaillée d'une longue barbe, avec son ample blouse noire qui prolonge sa personne, et son immense chapeau de feutre, il ressemble, quand il paraît, à un envahisseur. Ce soldat ne sera jamais vaincu. « Ah ! Monsieur le Curé, quelle affaire ! J'ai cru que c'était la fin du monde. Nous étions dans l'aire à dépiquer mon blé : la machine ronflait, les hommes suaient et les filles riaient. Le gendarme est arrivé tout d'un coup. Eh ! bien, à l'instant la machine s'est arrêtée, les filles se sont mises à pleurer, et les hommes sont restés debout là où ils étaient, sans bouger. On s'est repris, après quelques minutes. Alors les hommes sont partis et ils ont laissé là ma gerbière sans achever de dépiquer. Et moi je pars ce soir pour aller garder la ligne. J'ai bon coffre et je n'ai pas peur, mais tout ce que j'ai vu, cette dispersion de mes hommes, ça m'a retourné. Je ne me plains pas ; il y a plus malheureux que moi. Je laisse du pain à la maison, la femme a du courage et je remercie Dieu parce que l'aîné de mes garçons n'a que dix-huit ans. »

J'ai accompagné Bourdin à quelque distance de ma porte. Il est parti d'un pas ferme. Sa forte silhouette se découpait nettement dans la lumière du couchant et le vent du soir enflait sa blouse et l'agitait comme un drapeau de victoire. Je l'ai suivi longtemps des yeux sans savoir à quoi je pensais, et, en me retournant, je me suis trouvé en face de Delmouly. Celui-là est un timide. Petit, myope, embarrassé de ses bras et de ses jambes, il a toujours l'air de vous demander pardon d'exister et de se montrer. Mais il a une âme exquise et je le sais bien. Il est riche, grâce à son travail et à son esprit d'ordre, et il est généreux comme s'il gagnait son argent sans peine. Delmouly me regarde avec ses yeux clignotants pleins de larmes, et il s'assied sur le banc de pierre, à la porte du presbytère, comme accablé d'une lourde douleur. Et il me dit : « Je viens savoir si c'est vrai? — Oui, mon ami, c'est vrai. Il faut prendre courage... — Ah ! c'est vrai ! Vous savez que j'ai mes quatre fils qui partent. L'aîné va avoir trente ans, le cadet en a vingt-sept, le troisième est revenu du régiment aux vendanges de l'an passé, et le petit sert maintenant dans les dragons. Vous le savez bien, tout cela? — Oui, mon brave Delmouly, je le sais. Le Bon Dieu vous les gardera et vous les rendra après la victoire. »

(A suivre.)

† M. l'abbé Alexandre Grandjean

L'un des doyens d'âge du clergé fribourgeois, M. l'abbé Grandjean, retiré depuis plusieurs années dans son village natal de Morlon, vient de s'éteindre doucement dans la paix du Seigneur, à l'âge de 82 ans.

M. Alexandre Grandjean appartenait à l'une de ces familles patriarcales et foncièrement religieuses qui sont l'honneur de notre pays. Il naquit le 25 novembre 1833. Il commença ses études classiques très tard et les fit entièrement au Collège Saint-Michel. Ordonné prêtre le 23 juillet 1871, il fut envoyé comme vicaire à Torny-Pittet, puis à Sales.

Le 12 mai 1872, Mgr Marilley confia à l'abbé Grandjean la nouvelle paroisse de Botterens-Villarbeney, qui venait d'être séparée de Broc. A peine installé, le jeune curé se mit à recueillir des fonds pour construire une église, l'ancienne chapelle étant insuffisante. Grâce au dévouement du pasteur et à la générosité des ouailles, un élégant sanctuaire était bientôt élevé en l'honneur de saint Claude, patron de la paroisse. L'évêque du diocèse pouvait déjà procéder à sa consécration le 25 octobre 1878.

M. Grandjean se vouait avec beaucoup de zèle au salut des âmes et à l'embellissement de la maison de Dieu, lorsqu'il fut atteint d'une surdité, fort gênante pour son ministère. Il demanda bientôt à échanger son poste curial contre celui de chapelain d'Avry-devant-Pont. Durant treize années, soit de 1887 à 1900, il s'acquitta de ces fonctions plus modestes avec le même dévouement. Son infirmité grandissante le détermina à prendre sa retraite dans sa paroisse d'origine. C'est là que, entouré des soins d'une pieuse nièce, il passa paisiblement les dernières années de sa vie, partageant son temps entre la prière et le travail de son jardin. L'abbé Grandjean était très entendu dans les questions agricoles et il s'intéressait vivement à l'arboriculture. Par ses conseils en ces matières, il rendit de bons services à nombre d'agriculteurs. Mais, surtout, il était le prêtre selon le cœur de Dieu ; aussi sa mémoire restera en bénédiction auprès de tous ceux qui l'ont *connu.*

† M. Jost Strebel

Dimanche après midi, est pieusement décédé, en notre ville, M. Jost Strebel, de Sarmenstorf (Argovie), secrétaire aux bureaux de l'Evêché, à Fribourg.

M. Jost Strebel est arrivé au bel âge de 83 ans. Il y a à peine trois semaines, en parfaite santé et en possession de toutes ses facultés, le papa Strebel, comme ses amis et connaissances l'appelaient *parfois,* se rendait à son travail. Le 22 octobre, pris soudain d'un malaise et d'un étourdissement, en allant au bureau, il fit une chute. Dès ce jour, il s'alita pour ne plus se relever.

M. Jost Strebel aimait à parler de son district d'origine, le « Freiamt » argovien, où il avait des parents qu'il allait revoir chaque année.

S'il chérissait son pays, M. Strebel était vivement attaché à Fribourg aussi, où il a vécu de longues années, ayant été d'abord occupé chez M. Marro, agent d'affaires, et chez MM. Egger, puis Birbaum, notaires. Entré aux bureaux de l'Evêché du temps de M. le receveur Hartmann, il y a travaillé trente-huit ans. Il y laisse le souvenir d'un employé modèle. D'une ponctualité qui ne s'est jamais démentie, très consciencieux dans son travail, d'une honnêteté et d'une discrétion parfaites, M. Strebel était doué d'une étonnante mémoire, qu'il conserva jusqu'à sa mort. Homme rangé et économe, il a su se constituer une petite épargne, qu'il laisse à ses parents et aux bonnes œuvres.

De caractère réservé et très discret, M. Strebel était bon pour tous, et spécialement pour ses compatriotes ; plus d'un jeune Argovien, apprenti de commerce ou étudiant, a pu apprécier l'excellence de ses conseils et sa générosité.

Transporté à l'Hôpital bourgeoisial, où il avait demandé à être soigné, il s'y *est éteint doucement ; pieusement,* comme il avait vécu, il a passé dans la bienheureuse éternité que sa vie exemplaire lui aura certainement méritée.

M. Strebel a demandé à être enterré à Sarmenstorf, son village natal. Un office de *Requiem* sera dit pour le repos de son âme, demain, mercredi, 10 novembre, à 8 heures du matin, à la chapelle de l'Hôpital bourgeoisial, et, de là, la dépouille mortelle sera conduite à la gare.

Un Fribourgeois mort en mer sur un navire torpillé

Un communiqué de l'administrateur *en chef de l'Inscription maritime,* à Marseille, adressé au consulat suisse de cette ville, pour être transmis au conseil communal de Vuisternens-en-Ogoz, annonce que M. Arsène Marchon, embarqué le 30 mai dernier sur le navire *Amiral Hamelin,* en qualité de maître d'hôtel, a sombré avec le bâtiment, canonné et coulé par un sous-marin autrichien, le 7 octobre dernier, en cours de voyage.

M. Arsène Marchon était âgé de trente-huit ans. Intelligent et courageux, il était inscrit en France comme navigateur depuis une quinzaine d'années. Il a adressé à ses parents d'intéressantes correspondances sur les nombreux voyages qu'il a accomplis dans tous les continents et jusque dans les îles les plus lointaines.

Notre compatriote laisse, dans le deuil, au Havre, croyons-nous, une jeune famille, et à Vuisternens, une mère et de nombreux parents.

Terrible accident

Un affreux accident est arrivé hier, lundi, à 7 h. ½ du soir, en gare de Rosé, un peu après l'arrivée d'un train supplémentaire qui était parti de Fribourg pour Lausanne, à 7 h. 10. Ce train croisait à Rosé le direct Romont-Fribourg. Aussitôt après le passage de ce dernier, le chef du train supplémentaire, M. Jean Sprenger, de Renens, donna le signal de départ pour Neyruz. Puis, il s'apprêta à monter sur un wagon-vigie. Que se passa-t-il à ce moment ? On ne le sait pas exactement. Mais le commis qui remplaçait le chef de gare de Rosé vit M. Sprenger chanceler et tomber le long du train. Il fut traîné sur un espace de cinq à six *mètres* et vint buter contre un pont de planches placé de long des rails, ce qui rejeta le malheureux sous les roues du wagon.

On releva aussitôt l'infortuné et on le transporta à la salle d'attente. Les roues du train lui avaient passé sur le corps, à la hauteur des hanches. La jambe droite était détachée du tronc ; les deux pieds avaient été coupés. La mort survint en quelques instants.

M. le docteur Perrier, arrivé de Fribourg en automobile avec M. Monney, chef de gare de Fribourg, ne put que constater le décès.

La préfecture de la Sarine, accompagnée de son médecin adjoint, M. le docteur Comte, procéda, le soir même, à l'enquête médico-légale.

M. Sprenger était âgé de 32 ans. Il laisse une veuve et quatre enfants en bas âge. C'était un employé sérieux et serviable.

Le corps fut transporté, le soir même, par le train de 10 heures, à Fribourg, où il fut déposé à la chapelle mortuaire de l'Hôpital.

Avis aux propriétaires d'automobiles

Sur l'ordre du Service des transports de l'état-major de l'armée, des inspections d'automobiles (voitures et camions) auront lieu aux dates suivantes dans le canton de Fribourg :

Sarine, à Fribourg, Grand'Places, le 16 novembre, 2 heures du soir.

Singine, à Tavel, place du village route d'Altenswyl, le 16 novembre, 4 heures du soir.

Gruyère, à Bulle, au tirage, route de Vevey, le 16 novembre, 10 h. ½ du matin.

Lac, à Morat, place du collège, le 16 novembre, 10 h. ½ du matin.

Glâne, à Romont, place de la gare, le *16 novembre, 2 heures du soir.*

Broye, à Estavayer, place de l'hôtel Bellevue, le 16 novembre, 8 h. ½ du matin.

A Domdidier, village, le 16 novembre, 9 h. ¾ du matin.

Veveyse, à Châtel-Saint-Denis, place d'armes, le 16 novembre, 9 h. ½ du matin.

Tous les propriétaires de voitures-automobiles et camions-automobiles reçoivent d'ordre de présenter leurs machines aux lieux, dates et heures indiqués pour leur district. Ceux qui ne se présenteront pas seront sévèrement punis. Cette publication, qui tient lieu d'ordre de marche, atteint tous les propriétaires de machines, y compris ceux qui n'ont pas renouvelé le permis de circulation pour 1914 et 1915.

Les municipalités veilleront à ce qu'il y ait sur la place d'estimation le matériel nécessaire : chaises, tables, encre, buvard, etc.

Un prochain concert

Mardi, 16 novembre, à 8 h. ¼, la salle de la Grenette s'ouvrira pour une audition de chant donnée par Mme Clara Wirz-Wyss, cantatrice, de Berne. Au programme, figurent des œuvres intéressantes et très musicales et l'on y voit les noms de Beethoven, Mozart, Schubert, Brahms, H. Wolf, Schumann, Debussy, Franck, Duparc, Berlioz, Auber, Rossini, etc.

Mme Wirz a été si appréciée chez nous, lors de l'exécution de l'oratorio *Les Saisons,* que l'on peut d'ores et déjà lui prédire un auditoire nombreux et sympathique.

L'excellente cantatrice fera admirer une fois de plus sa superbe voix, ainsi que le goût très sûr de ses interprétations et le cachet de sincérité de ses exécutions.

On aura aussi le plaisir de constater sa valeur comme professeur de chant, dans les productions d'une de ses élèves de prédilection, Mlle Alice Dietler, de Berne, qui travaille sous sa direction depuis nombre d'années.

Quand nous aurons dit que les soli et duos des deux cantatrices seront accompagnés au piano par Mme Lombriser, professeur, nous aurons ajouté une nouvelle raison d'aller jouir, mardi prochain, de la belle audition annoncée.

Demandez partout les cigarettes
MARYLAND VAUTIER
les meilleures de goût français
Favorisez l'industrie nationale

MERCURIALE AGRICOLE

Fourrages. — Les fourrages maintiennent leurs prix ; ils sont abondants sur tous les marchés. On paye le foin de 8 fr. 50 à 9 fr. 50, suivant la qualité, et la paille en gerbes, de 6 fr. 80 à 7 fr. 20. Le haras d'Avenches offre 7 fr. pour de la belle paille de froment et de méteil.

Le commissariat central des guerres, ayant mis au concours la fourniture de la paille nécessaire à l'armée, les offres reçues furent si insuffisantes qu'on se voit dans l'obligation d'exiger la fourniture forcée de la paille par les communes. Les prix sont fixés à 7 fr. les 100 kilos pour la paille de seigle, de froment et d'épeautre, et à 6 fr. 50 pour celle d'avoine et d'orge. Le prix est compris pour la paille chargée sur wagon, franco à la station de départ. Avant la livraison, les préfectures sont chargées de procéder au recensement dans les communes.

La demande en paille et litière de marais étant très forte, on compte que les prix hausseront encore durant l'hiver.

Fourrages concentrés. — L'arrivage des fourrages concentrés de l'étranger étant rendu très difficile, il est question d'organiser *cette importation par l'entremise des associations agricoles.* Une conférence aura lieu ces jours-ci à Berne pour examiner cette affaire.

Céréales. — La récolte du pays ayant été relativement bonne, elle a sensiblement contribué à l'alimentation de la population. De son côté, l'importation se trouve tout à fait satisfaisante. Etant données cette situation et la pénurie des denrées fourragères, les milieux agricoles attendent avec impatience qu'on autorise l'affourragement par le moyen des céréales indigènes de second choix. On désirerait également que l'on prît en considération l'abaissement proposé de 80 à 75 % du taux d'extraction de la farine. Cette mesure permettrait de remédier à la rareté des fourrages concentrés. En ce moment-ci, les prix payés pour les céréales manifestent une certaine tendance à la baisse. C'est pour le froment que cette tendance est le plus accentuée ; on la constate aussi pour le seigle, l'avoine et l'orge fourragère.

Les prix du froment sont de 35 à 37 fr. 50 ; ceux du seigle, de 31 à 34 fr., et ceux de l'avoine, de 32 à 35 fr. les 100 kilos.

Fruits. — D'un communiqué du Département suisse de l'économie publique, il résulte que la commission fédérale pour le ravitaillement et le commerce des fruits a pu, jusqu'à ce jour, faire face, à des prix relativement très bas, aux besoins de la consommation indigène. Ce Département rappelle que l'organisation en question est tenue de livrer aux consommateurs, aux coopératives de consommation et aux autorités communales des fruits par wagon complet ou par demi-wagon, franco à la station de départ, au prix de 14 à 17 fr. les *100 kilos pour les* pommes de table, et de 11 à 14 fr. pour les pommes à sécher et à cuire. Un supplément peut être exigé pour des variétés particulières et pour l'emballage spécial de la marchandise.

Pommes de terre. — Le prix des pommes de terre est stationnaire. Les importations étrangères ont permis de faire des livraisons à la consommation à un prix un peu inférieur à celui du marché. Sur les marchés de la Suisse romande, les prix varient entre 10 et 13 fr. les 100 kilos.

On annonce que, durant l'hiver, les distilleries agricoles seront autorisées à distiller du maïs au lieu de pommes de terre.

Produits laitiers. — Pendant le troisième trimestre, la production laitière suisse s'est trouvée de 1,5 % inférieure à ce qu'elle avait été l'an dernier à pareille époque. En juillet, les apports de lait ont été de 9,7 % plus faibles qu'en 1914 ; en août, il n'y a pas eu de différence, et, en septembre, l'augmentation a été de 5,8 %.

Les conditions faites à la production s'aggraveront encore avec l'emploi de l'affourragement au sec. Il faut dès lors prévoir une nouvelle diminution de la production laitière, ainsi qu'une nouvelle hausse des prix du lait et de ses dérivés.

L'autorité fédérale déclare que l'alimentation en lait de nos populations est actuellement assurée partout, en Suisse, à des prix acceptables, bien que la majoration de un centime survenue dans diverses régions ait été décidée contre son gré.

La Société suisse pour l'exportation des fromages publie qu'elle a acheté, cet automne, la production de 961 laiteries fabriquant 1438 pièces par jour. Elle a payé pour le fromage Emmenthal de premier choix un prix moyen de 216 fr. 60 par 100 kilos, avec réduction du 6 %, et 204 fr. 64 pour le second choix. Par canton, les prix moyens sont les suivants :

Cantons	Parties	1er choix	2me choix
Berne	424	216 fr. 69	204 fr. 88
Fribourg	46	216 fr. 51	204 fr. 69
Vaud	9	216 fr.	204 fr. 22

La production fromagère de l'été a été payée en Suisse de 199 fr. 28 à 203 fr. 98 les 100 kilos ; dans le sud de l'Allemagne, de 250 à 270 marks ; dans le Tyrol et le Vorarlberg, de 360 à 390 couronnes ; en France, de 240 à 250 fr., et en Hollande, de 294 à 315 francs.

Le marché des beurres continue à affermir ses cours. Comparé aux prix de septembre 1914, les prix moyens de septembre 1915 accusent une hausse de 66 % à Berlin, de 47 % à Vienne, de 30 % à Londres, de 29 % à Milan, et de 26 % en Suisse.

Le gouvernement allemand a fixé à 2 marks 40 pfennigs (3 fr.) le prix en gros de la livre de beurre de première qualité à Berlin et à 2 marks 55 le prix de détail.

NOUVELLES DE LA DERNIÈRE HEURE

L'Angleterre et les Balkans

Londres, 10 novembre.

Havas. — Hier, lundi, à la Chambre des lords, la discussion générale au sujet de la censure et de la guerre a continué.

Lords Lonsburne, Milner et Courtney ont posé une série de questions et attaqué le gouvernement avec une certaine vivacité, lui reprochant son attitude au sujet des derniers événements dans les Balkans.

Lord Milner a accusé le gouvernement de s'être laissé surprendre par la crise grecque et de n'être revenu de sa surprise qu'après l'arrivée à Londres du général Joffre et les explications fournies par le généralissime français, sur l'urgence nécessaire de prendre une décision.

Les lords Curzon et Lansdowne ont pris encore la parole, le premier pour justifier la censure, le second pour défendre la politique du gouvernement.

La séance a été levée ensuite.

L'Italie et les Balkans

Paris, 9 novembre.

De Rome au *Petit Journal :*

Une note d'un caractère officieux dit que les Bulgares, en menaçant l'Albanie pour arriver sur l'Adriatique, portent atteinte aux intérêts de l'Italie, qui prendra les mesures opportunes pour y parer rapidement.

Les enrôlements anglais

Londres, 9 novembre.

Havas. — Les mineurs anglais se sont engagés en si grand nombre que l'extraction du charbon pourrait en souffrir ; aussi ne les recevra-t-on sous les drapeaux que s'ils continuent à travailler à la mine jusqu'à ce qu'ils soient appelés. Ils seront pourvus d'un brassard, indiquant qu'ils sont prêts à concourir à la défense du pays sous la forme jugée la plus utile.

BULLETIN RUSSE

Pétrograd, 9 novembre.

Communiqué du grand état-major, le 8 novembre, à 9 h. du soir :

Sur la rive gauche de l'Aa, en courlande, quelques éléments de nos troupes ont réussi, avec le concours de l'artillerie, à occuper la région Frankendorf-Pavassern, et à progresser légèrement au sud du lac Babit.

Dans la région de Mitau, nos troupes avançant vers le sud, ont occupé la ligne Zalaj-Olai.

Au sud de Duinsk, près de la côte occidentale du lac Sventen, a recommencé un violent combat, qui continue.

Sur quelques secteurs, des éléments de *nos troupes ont fait irruption dans les* premières lignes de tranchées ennemies.

A l'ouest du lac Demmen, violente lutte d'artillerie.

En Volhynie, par une vive attaque, nos détachements ont réussi à couper plusieurs rangs des positions ennemies près de Guta-Lissovskaia, faisant prisonniers 400 soldats et prenant des mitrailleuses.

Au nord de l'Okonka, nous avons enfoncé le front ennemi et occupé une ligne de ses positions fortifiées, capturant 400 soldats et 5 mitrailleuses. Un combat opiniâtre continue.

Au sud de l'Okonka, se déroule aussi un combat acharné.

Rapatriement de Galiciens

Vienne, 9 novembre.

(A.) — On mande de Vienne que la Russie vient de se déclarer d'accord de libérer tous les otages que les armées russes avaient emmenés de Galicie. Il s'agit de plusieurs milliers de personnes qui vont être rapatriées.

Grèce et Bulgarie

Rome, 9 novembre.

L'*Idea nazionale* dit recevoir de Berne des renseignements sur l'accord gréco-bulgare, qui doit avoir été conclu durant la première quinzaine d'octobre. Cet accord serait transformé dans la suite en un traité.

En attendant, le gouvernement grec se serait engagé à conserver la neutralité la plus absolue à l'endroit de la Bulgarie. Elle garderait, vis-à-vis des troupes de l'Entente, une attitude expectante, comme à l'égard des gens qu'on peut difficilement chasser d'une maison.

La Bulgarie, de son côté, renoncerait à toute prétention sur Cavalla et la Macédoine grecque, et elle se serait engagée à favoriser les visées grecques sur l'Albanie.

Les forces franco-anglaises en Serbie

Salonique, 9 novembre.

(Havas.) — L'état-major français communique, en date du 7 novembre, les renseignements suivants au sujet des opérations sur la ligne s'étendant de Gadsko vers la partie nord du lac de Doiran, où opèrent les forces anglaises.

L'action continue au nord-est de Stroumitza. Les Français tiennent les villages de Kalaji, Memesli et Dorolouba, et poussent en avant vers le nord.

Leur action est appuyée à droite par les troupes anglaises. Celles-ci ont repoussé une violente attaque bulgare contre le village de Paplist.

Les forces françaises étendent maintenant le long du Vardar, jusqu'à Gadsko.

Le duel d'artillerie dans la région de Valandowo, auquel les Serbes ont participé, s'est poursuivi hier, toute la journée. Les canons français font des ravages terribles dans les rangs des Bulgares, qu'ils obligent à reculer.

On annonce également que les Serbes ont remporté un succès contre les Bulgares dans la région de Vranja.

Le débarquement des Alliés se poursuit, favorisé par un temps magnifique.

Athènes, 9 novembre.

Toutes les nouvelles concernant les démarches du ministre de Bulgarie à Athènes contre le passage des troupes *anglo-françaises par Salonique* pour la Serbie sont sans fondement.

Milan, 9 novembre.

D'Athènes au *Corriere della Sera :*

Selon des nouvelles sûres, les forces anglo-françaises qui seraient actuelle*ment sur le front serbe s'élèveraient à* 70,000 hommes.

Bulletin monténégrin

Cettigné, 9 novembre.

Communiqué du 7 novembre :

L'offensive autrichienne continue sur le front de l'Herzégovine et de la Drina.

Toutes les attaques ennemies ont été repoussées.

Un « timeo Danaos »

Milan, 9 novembre.

Les déclarations de M. Skoulidis au correspondant du *Times* ne rassurent pas le *Corriere della Sera,* qui adjure les Alliées de se méfier de la Grèce, comme elles auraient dû se méfier de la Bulgarie.

Les puissances alliées, dit le *Corriere,* qui sont maîtresses de la Méditerranée, doivent prendre toutes les mesures, immédiatement, contre une défection possible de la Grèce.

SUR LE FRONT AUSTRO-ITALIEN

Milan, 9 novembre.

Le critique militaire du *Corriere della Sera* consacre un article à la prise de l'importante position du col di Lana. Il dit que, par cette prise, l'une des portes formidablement fortifiées que l'Autriche avait établies sur la frontière est ouverte.

Le croiseur allemand coulé

Stockholm, 9 novembre.

Havas. — De Malmoe (port suédois, sur le Sund), on mande que le croiseur allemand *Undine,* (voir 2e page) *convoyait un ferryboat allemand allant de* Trelleborg à Sassnitz (île de Rügen), quand il fut coulé, le 7 novembre, à 1 h. 15, par un sous-marin anglais.

Le croiseur coula en trois minutes.

Dix-neuf hommes de l'équipage ont été tués. Le second et six hommes ont succombé à leurs blessures.

Le ferryboat ne fut pas atteint.

Vapeur anglais coulé en Méditerranée

Londres, 9 novembre.

Havas. — L'Amirauté communique que le vapeur auxiliaire protégé *Tarra,* attaqué par deux sous-marins, a coulé le 5 novembre, dans la Méditerranée orientale ; 34 hommes de l'équipage manquent.

Dans la mer du Nord

Grimsby, 9 novembre.

Havas. — Le chalutier anglais *King William* a été coulé. Trois marins ont été sauvés. Le patron et un marin manquent.

La santé de George V

Londres, 9 novembre.

(Officiel.) — Le roi a passé une nuit meilleure. Il est en très bonne voie de guérison.

Explosion de grisou en Allemagne

Hamborn (Ruhr), 9 novembre.

(Wolff.) — Dans un puits de mine du *syndicat Deutscher Kaiser, une explosion* de grisou s'est produite, hier après midi, lundi. Dix-neuf mineurs ont été tués, deux blessés grièvement et cinq légère*ment.*

Les morts et les blessés ont tous été retirés.

Tout nouveau danger est écarté.

Incendie à bord

New-York, 9 novembre.

Havas. — Un incendie s'est déclaré soudainement, dans les soutes à charbon du paquebot *Rochambeau,* parti samedi, pour la France.

L'incendie a été maîtrisé.

Arrestation à Florence

Florence, 9 novembre.

On annonce l'arrestation du banquier et agent d'affaires Orvietto, compromis dans une affaire de détournements d'approvisionnements militaires.

SUISSE

L'anniversaire de Morgarten

Lucerne, 9 novembre.

V. — Le *Vaterland* annonce que, en réponse à l'invitation du gouvernement de Schwytz, le Conseil fédéral a délégué aux fêtes de Morgarten M. Motta, président de la Confédération, et M. Calonder.

M. Motta prendra la parole au banquet de dimanche, à Schwytz.

Hameau grison incendié

Ilanz (Grisons), 9 novembre.

Dans le hameau de Maierhof, 14 maisons, avec étables et granges, ainsi que la poste et l'hôtel Piz Mundaun ont été totalement détruits par un incendie. Le manque d'eau a entravé des travaux de sauvetage. On n'a pu sauver qu'une partie du mobilier. Seize familles sont sans abri. On ignore la cause du sinistre ; on suppose, cependant, que le feu aurait pu être allumé par des enfants, jouant dans une étable.

Encore un incendie

Stetten (Argovie), 9 novembre.

Depuis plusieurs semaines, chaque dimanche, dans la nuit, un incendie éclate dans le village. Il en a été de même de nouveau dimanche dernier, où le feu a été mis à la maison d'un conseiller communal. Les pompiers ont pu se rendre maîtres des flammes. La plus grande partie des habitants de la commune ont donné sans succès la chasse à l'incendiaire. Plusieurs habitants ont reçu de nouvelles lettres de menace ces jours derniers.

SOCIÉTÉS DE FRIBOURG

Société de chant de la Ville : Oratorio « Paulus ». — Ce soir, répétition générale pour chœur d'hommes, à 8 ¼ h., au Faucon, (IIme étage). Apporter les recueils.

« *Cæcilia* », chœur mixte de Saint-Jean. — Ce soir, mardi, à 8 ¼ h., répétition générale.

Eclaireurs de Fribourg. — Mardi 9 novembre : 8 ¼ h., rassemblement au local. La présence est absolument obligatoire pour tous les éclaireurs. Apporter les livrets de service et tout le matériel.

Club d'échecs, Fribourg. — Séance de jeu ce soir mardi dès 8 h. au local : restaurant du Gothard. Cordiale invitation à tous les amateurs et débutants.

Calendrier

MERCREDI 10 NOVEMBRE

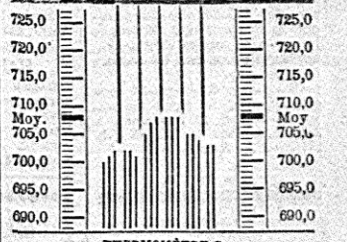
Saint ANDRÉ AVELIN, confesseur

Saint André Avelin se distingua tout d'abord par la crainte du Seigneur, qu'il avait toujours présent à ses yeux. Aussi, un léger mensonge lui ayant échappé dans une plaidoirie, il en fut si chagrin qu'il abandonna le barreau pour se consacrer uniquement au ministère de l'Eglise. Il mourut à l'âge de 87 ans, un jour qu'il commençait la messe, frappé d'apoplexie.

BULLETIN MÉTÉOROLOGIQUE

Du 9 novembre

BAROMÈTRE



THERMOMÈTRE C.

Nov.	4	5	6	7	8	9	Nov.
8 h. m.	3	4	3	4	2	7	8 h. m.
1 h. s.	6	6	6	6	6	8	1 h. s.
8 h. s.	4	5	5	3	6		8 h. s.

HUMIDITÉ

8 h. m.	86	85	90	90	85		8 h. m.
1 h. s.	84	86	86	81	86	86	1 h. s.
8 h. s.	81	86	86	69	86		8 h. s.

TEMPS PROBABLE
dans la Suisse occidentale
Zurich 9 novembre, midi.
Temps nuageux avec quelques pluies.

On nous écrit :

Après l'incendie d'une partie des manufactures de tabacs et cigarettes F.-J. Burrus, maison suisse, fondée à Boncourt en 1814, la fabrication a dû être considérablement réduite. Un bâtiment répondant à toutes les exigences modernes remplace à présent celui détruit et l'installation des nouvelles machines les plus perfectionnées permet la reprise d'une fabrication très soignée. Entre temps, il a été lancé sur le marché des imitations et des contrefaçons à bas pris de mes paquetages les plus courants, tant en tabacs qu'en cigarettes. Je mets le public en garde contre cette concurrence déloyale, faite au détriment de la qualité, et je le prie d'exiger sur tous les paquetages le nom F.-J. BURRUS.

La vente annuelle de mes produits en Suisse est de deux millions de kilogrammes en tabacs à fumer, et de deux cent millions de cigarettes.

C'est la plus forte vente de l'industrie nationale des tabacs et cigarettes.

Mes stocks énormes en tabacs en feuilles permettent d'assurer aux fumeurs le maintien des genres auxquels ils sont habitués et de leur garantir, à prix égaux, une qualité inimitable.

Buvez le
STIMULANT
Apéritif au Vin et Quinquina

CIGARES FROSSARD
„ Pro Patria "
25 cent. Le paquet de 10 cigares *En vente partout* 25 cent.

†

Mademoiselle Louise Grandjean, Monsieur Joseph Grandjean, feu Constant, et sa famille, Monsieur Alexandre Grandjean des Laviaux et sa famille, Madame veuve Joseph Seyboz et ses enfants, Monsieur Aimé Seyboz et sa famille, à Morlon, ont la profonde douleur de faire part à leurs parents et connaissances de la grande perte qu'ils viennent d'éprouver en la personne de

Monsieur l'abbé Alexandre Grandjean

ancien chapelain à Morlon

leur très cher oncle décédé le 8 novembre, dans sa 82me année, muni de tous les secours de la religion.

L'office d'enterrement aura lieu à Morlon, jeudi, 11 novembre, à 10 heures.

Cet avis tient lieu de lettre de faire part.

†

Les prêtres du Décanat de la Part-Dieu font part de la mort de leur regretté confrère

Monsieur l'abbé Alexandre Grandjean

révérend chapelain

décédé lundi soir, à Morlon, dans sa 82me année, muni de tous les secours de la religion.

L'office d'enterrement aura lieu à Morlon, jeudi, 11 novembre, à 10 heures.

R. I. P.

†

Les familles Strebel, Köchli et Döbeli, à Sarmenstorf (Argovie), ont la douleur de faire part du décès de leur cher parent

Monsieur Jost STREBEL

secrétaire au bureau de l'Evêché

survenu dimanche 7 novembre, dans sa 83me année, muni de tous les secours de la religion.

L'office d'enterrement sera célébré à l'église de l'Hôpital des Bourgeois, mercredi 10 novembre, à 8 heures.

Départ pour la gare après l'office.

R. I. P.

†

L'Evêché de Lausanne et Genève a le regret de faire part de la perte qu'il vient d'éprouver en la personne de

Monsieur Jost STREBEL

de Sarmenstorf (Argovie)

depuis 38 ans secrétaire au bureau de l'Evêché, pieusement décédé le 7 novembre, à 3 heures de l'après-midi, dans sa 83me année, après avoir reçu tous les secours de la religion.

Une messe de *Requiem* sera chantée pour le repos de son âme, mercredi 10 novembre, à 8 heures, dans la chapelle de l'Hôpital des Bourgeois.

R. I. P.

†

Cæcilien Verein Fribourg

Les membres sont priés d'assister aux obsèques de leur regretté collègue

Monsieur Jost STREBEL

membre passif

Une messe de *Requiem* sera chantée pour le repos de son âme, mercredi, 10 novembre, à 8 h., dans la chapelle de l'Hôpital des Bourgeois.

Départ pour la gare après l'office.

R. I. P.

Etudiants

Utilisez le Biblio-Classeur breveté qui classera tous vos livres et cahiers en un espace de 10 cm². 12 francs au lieu de 18 fr. pendant la guerre. Envoi à l'essai.

Office commercial et industriel, Balle. 4110

AGENT

de banque et d'assurance **est demandé** pour chaque district fribourgeois.

S'adresser **par écrit**, sous H 4520 F, à la *Soc. An. suisse de publicité H. & V., à Fribourg.*

VIENT DE PARAITRE :

André BOVET

Evêque de Lausanne et Genève

Beau volume imprimé sur papier de luxe avec magnifique portrait du vénéré défunt

Prix : 3 fr. 50

EN VENTE

à la Librairie catholique

130, Place Saint-Nicolas et Avenue de Pérolles, Fribourg

PERDU

une chaîne et une médaille de Pie IX, or.

Rapporter, contre récompense, **Avenue de Pérolles, 16**, rez-de-chaussée.

Nous avons toujours un GRAND CHOIX

d'Harmoniums

de toutes marques et de tous prix. **Harmoniums portatifs** depuis **Fr. 65.—**. Escompte important au comptant.

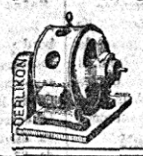
Demandez le catalogue spécial au

Magasin de musique catholique

FŒTISCH frères

A VEVEY

Ateliers de construction Oerlikon



LAUSANNE

FORCE LUMIÈRE

Téléphone 1771

Gare de Flon

Jeune et honnête

FILLE

demande place dans bonne famille comme aide à la maîtresse de maison. Demande vie de famille et petits gages. Pour le 15 décembre.

Ecrire sous **M. D.**, *poste restante*, **Sion.** 4111

Raisins de table

tessinois Ia., 5 kg. Fr. 2.60; *châtaignes* vertes, 10 kg. Fr. 3.75; *noix*, 10 kg. Fr. 7.50 franco; 100 kg. châtaignes Fr. 30.—, port dû. — **Fils de Stefano Notari, Lugano.** 3849

GRAND CHOIX DE

Hache-paille

Coupe-racines.

Concasseurs.

Ecrase-pommes de terre.

Pompes à purin.

Buanderies.

Bouilleurs.

PRIX RÉDUITS

E. WASSMER

Fribourg

AUTOMOBILES

Occasions avantageuses

Fiat 12 HP, torpédo, 4 places, 4250 francs.

Brasier 15 HP, joli torpédo, 4-6 places, état de neuf.

Métallurgique 16 HP, torpédo, 4 places, voiture très vite.

Schneider 12-14 HP, marche parfaite.

S'adr. : **Garage Central**, *Galeries du Commerce*, **Lausanne.** — Téléphone 2204.

VARICES

Tous les ulcères variqueux, même les plus anciens, les plus profonds et les plus douloureux sont infailliblement guéris par l'application des

BANDES ZÉDENO (marque déposée)

Ce traitement supprime les douleurs dès les premiers jours et **permet de vaquer à ses occupations habituelles sans nuire à la guérison.** Aucun cas n'a encore résisté à ce traitement. — La boîte de 2 bandes, 2 fr. 50. — En vente seulement chez le fabr. **Rod. Weltzel**, pharm. chim., **Bière.** 3914-1165

Arbres fruitiers à couteau et à cidre

Arbres forestiers et d'ornement. Rosiers, Arbustes, Plantes vivaces.

CATALOGUE

— Exposition nationale 1914, médaille d'or —

Pépinières de Cressy : H. Hertzschuch, Onex, Genève

La Siroline "Roche" calme et guérit toutes les **affections pulmonaires, la toux, l'influenza, la grippe.**

On vend la SIROLINE "ROCHE" dans toutes les pharmacies au prix de frs. 4.— le flacon.

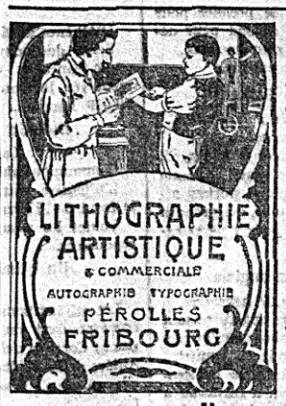
Regia Agenzia Consolare di S. M. il Re d'Italia in Losanna

Rendo noto a tutti i connazionali dei **Cantoni di Vaud, Neuchâtel e Friburgo** che sono chiamati sotto le armi **per mobilitazione** i militari di terza categoria di tutti i Distretti del Regno, nati negli **anni 1886 e 1887.**

La presentazione dovrà avvenire nel tempo strettamente necessario per il rimpatrio. H 5295 L 4109

Losanna, 5 novembre 1915.

Il Regio Agente Consolare : Rosalino ZANNONI.



GRAVURE, CHROMO

Photolithographie

IMPRESSION DE MUSIQUE

TRAVAUX INDUSTRIELS

AFFICHES en couleurs

Paul BÄTTIG & Cie

SOUMISSION DE BOIS

A 5 minutes de la gare de Fribourg, il sera vendu par voie de **soumission**, 1 lot comprenant 7 frênes, 10 sapins, 6 dailles, 13 chênes; 2me lot comprenant 2 cerisiers, 2 peupliers, 2 frênes, 4 chênes.

Les soumissions sous pli cacheté seront déposées au bureau de **M. Georges Gottrau**, *rue de la Préfecture*, jusqu'au **mardi 16 novembre**, à 5 heures du soir.

Pour voir les bois, s'adresser à **M. Guérig**, *forestier, Monséjour, N° 1*, **Fribourg.** H 4485 F 4075

L'excellente cigarette « **LA PARISIENNE** » en

Maryland Burrus

A LA PLUS GRANDE VENTE EN SUISSE

Les fumeurs la préfèrent, car elle est incontestablement **supérieure** à toute marque analogue, à 30 cent. les 20 pièces.

ATTENTION

Nous rappelons à Messieurs les Docteurs et au public en général qu'il n'y a **aucun produit** équivalant ou remplaçant le **Lysoform**, le seul antiseptique et désinfectant n'étant **ni toxique ni caustique** et d'une odeur agréable. — Exiger toujours la marque de fabrique :

Toutes les pharmacies et drogueries.

Gros : Société suisse d'Antisepsie, **Lausanne.**

Lysoform

AVIS

Le soussigné informe son honorable clientèle et le public en général qu'il se charge encore pour cet hiver de transformations et réparations de fourrures. H 3911 F 3555

Paul GABRIEL, *fourreur*, *Avenue du Moléson, 25, Gambach.*

VIENT DE PARAITRE

L'Almanach Catholique DE LA SUISSE FRANÇAISE

pour 1916

Prix : **40** centimes

EN VENTE

à la Librairie Catholique, 130, Place St-Nicolas

à la Librairie Saint-Paul

38, Avenue de Pérolles, FRIBOURG

et dans toutes les librairies

Mises de bétail et de chédail

Pour cause de décès, on vendra en mises publiques, au domicile de Jules Fragnières, à Middes, 1 jument de 7 ans, portante; 1 bœuf d'attelage de 3 ans, 5 vaches portantes et 1 non portante, 4 génisses de 1 à 2 ans, 2 taurillons d'un an, 1 veau mâle de 9 mois, 1 jeune chèvre, ainsi que des poules et poussines de l'année. 1 bâche imperméable mesurant 24 m², une bascule décimale, 1 concasseur, 1 coupe-racines, 1 broyeur à pommes de terre, des lots de rutabagas, choux, pommes de terre, froment, avoine, 4 stères foyard sec, quelques cents fagots, un tas de bois à brûler, ainsi que d'autres objets trop long à détailler.

Long terme pour le payement.

Les mises auront lieu **samedi 13 novembre**, dès 9 h du matin.

Par ordre :

Jules MAURON.

Boucherie chevaline Pidoux

Téléphone 35.05

LAUSANNE

achète les chevaux pour abattre, au plus haut prix.

A VENDRE

très bon marché, faute d'emploi, bonne

machine à coudre

à pied, marque « Phœnix ».

S'adresser à **Mme Marie Hett**, *tailleuse*, à **Guin.** 4114

A VENDRE

à proximité de la ville, une

maison d'habitation

comprenant 2 logements avec dépendances, confort et grand jardin. Exige peu au comptant.

S'adresser **par écrit**, sous chiffres H 45 F, à *Haasenstein & Vogler, Fribourg.* 184

A LOUER

un bon café

au centre de la ville de Fribourg.

S'adresser sous H 4469 F, à la Soc. An. suisse de publicité *H. & V., à Fribourg.* 4060

POMPES FUNÈBRES GÉNÉRALES

Fondées en 1870

Dépôt général de cercueils, couronnes et tous articles funéraires et religieux pour le canton de Fribourg.

Magasin : Rue de Lausanne, 66

FRIBOURG TÉLÉPHONE

B. CORBOUD, dépositaire

Transports funèbres internationaux

Même maison **HESSENMULLER, Lausanne**

Vente d'immeubles

Le tuteur de Mme Anne, née Buchs, veuve de Louis Langer, épouse en secondes noces de E. Vincent Bio, à Fribourg, agissant en vertu d'une autorisation de la Justice de paix, exposera en **vente volontaire**, aux **enchères publiques**, la propriété de sa pupille, située **à Jolimont, quartier de Beauregard-Gambach**, consistant en une maison d'habitation avec dépendances et 6490 mètres de terrain attenant. Cette propriété située en plein midi, à 5 minutes de la gare et de la ville, bornée de trois côtés par la route, entourée d'un mur neuf avec grilles en fer, parc ombragé, nombreux arbres fruitiers, source d'eau particulière; conviendrait comme propriété d'agrément, terrain à bâtir, pensionnat ou fabrique, etc. Elle conviendrait également pour la construction de 5 à 6 villas.

Les enchères auront lieu dans la **salle des séances de la justice de paix, à Fribourg, jeudi 11 novembre**, à partir de **2 heures du soir.**

Les conditions de vente et le plan de la propriété sont déposés et peuvent être consultés chez le **tuteur, Palais de justice**, à **Fribourg.**

Fribourg, le 12 octobre 1915. H 4123 F 3737

Le tuteur : **C. A. Bæmy.**

GALANTINE

Terrine de foie gras est arrivée chez **Mlle SAVOY**

AUX OCCASIONS

Vous trouverez grand choix de meubles à des prix très avantageux.

Antiquités

DÉMÉNAGEMENTS

Transport de pianos

Visitez les magasins

Pérolles N° 19

Arthur FAVRE

FRIBOURG

Famille privée demande

JEUNE FILLE

désirant apprendre l'allemand et la tenue d'un ménage soigné. Petite rétribution. 4108

S'adresser à **Mme Kern**, *Rotbuchstrasse*, 40, **Zurich 6.**

A LOUER

pour tout de suite, un logement de 3 chambres, cuisine, eau, gaz, électricité et jardin. 4106

S'adresser : **Rue du Progrès, 14, Beauregard.**

Bay Pétrole de Rumpf et Cie. Nouv. produit! Meilleur remède! Grand succès!

contre la **Chute des cheveux**

Le flacon **2 fr. 25**

Coiffeur Thürler, Fribourg; Mme Jenny, Marly-le-Grand.

Noyers, Chênes Frênes

Epicéa, Foret, etc. sont achetés à de hauts prix.

Ecrire tout de suite, avec détails, à **G. Vincent**, *31, route de Bertigny*, **Fribourg.**

On demande des agents

Mises de meubles

Mercredi 10 novembre, à 2 heures, au Petit Plan, N° 13, on vendra en mises publiques **divers meubles** tels que : armoire double en bois dur, lit complet, commode-secrétaire, table, fauteuil, chaises, tables, tableaux, etc. La vente aura lieu à bas prix. 4057-1214

Savoy, *huissier.*

Chaudière en cuivre

A VENDRE

Pour acheter une chaudière en cuivre de 150 kg. environ, adresser les offres à **Jean Revey**, à **Ayer Anniviers** (Valais).

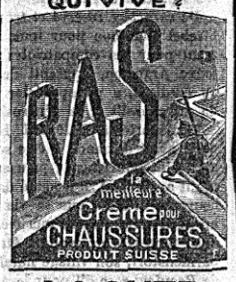
A louer, pour tout de suite, jusqu'au 25 septembre 1916

appartement meublé

de 4 chambres et dépendances.

S'adresser à **H. Broillet**, *architecte, avenue de Pérolles, N° 71.* H 4501 F 4092

QUI VIVE ?



A LOUER

pour 25 janvier ou 1er mai

un logement

de 5 chambres, cuisine, chambre de bains, galetas, lumière électr., grand parc.

S'adresser à **Mme Dreyer, Villars-sur-Glâne, par Fribourg.** H 4530 F 4112

TORF-TOURBE

per Fuder (par char), 24 fr., franco Fribourg, gegen bar (au comptant). 2693-875

J. H. PFEIFER, Guin

Bandages herniaires

Grand choix de **bandages élastiques**, dernière nouveauté, très pratiques, plus avantageux et infiniment meilleur marché que ceux vendus jusqu'à ce jour.

Bandages à ressorts dans tous les genres et à très bas prix. En indiquant le côté, ou s'il faut un double et moyennant les mesures, j'envoie sur commande.

Discrétion absolue, chez *F. Germond*, sellerie, *Payerne.*

LES NOUVELLES CIGARETTES LAURENS

Extension suisse : (Fabrication spéciale, faite à Genève et réservée exclusivement au marché suisse.)

N° 40	les 20 cigarettes	40	centimes
N° 50	»	50	»
N° 60	»	60	»
N° 80	»	80	»

avec ou sans bout or

DANS TOUS LES BONS MAGASINS